

La pédagogie par compétences : une « mode » de plus ?

Jacques Fraschini <http://ufalen.eklablog.com>

Article déjà publié par les [Cahiers pédagogiques](#) et [Éducation et devenir](#), ici remanié

Même si un témoignage personnel ne peut prétendre à généralisation, je peux dire que beaucoup d'enseignants de mon entourage professionnel déclarent ne pas comprendre grand-chose au concept de compétence, à ce qu'il est censé apporter et à comment le mettre en œuvre...

UNE PROBLÉMATIQUE

Alors, comment l'Institution pourrait-elle promouvoir la pédagogie par compétences auprès des enseignants ?

DES HYPOTHÈSES

En définissant précisément ce qu'est une compétence ? Car la pédagogie par compétences ne peut-être que totalement dénaturée si elle est plaquée sur ce qui existe déjà, si elle n'est utilisée qu'à nommer autrement des contenus disciplinaires. Il nous faut donc exiger de l'Institution une définition claire, pertinente et opérationnelle. Car le flou qui règne donne lieu à des propositions de définition qui, parfois, laissent pantois : « *Une compétence est le fait de savoir accomplir efficacement une tâche, c'est-à-dire une action ayant un but.* » ... Ou peut laisser à penser qu'elles ne sont que des têtes de chapitres : « *Le socle s'organise en sept grandes compétences : chacune est composée de connaissances essentielles, de capacités à les utiliser et d'attitudes indispensables tout au long de sa vie, comme l'ouverture aux autres, la curiosité, la créativité, le respect de soi et d'autrui.* »¹

En initiant une approche pragmatique ? Une définition qui se voudrait efficiente sur le terrain pourrait suggérer, a minima, qu'une compétence est un savoir (-faire, -être) utilisé avec succès dans des contextes différents. L'idée n'est pas nouvelle, préconisée même, et ce depuis longtemps, par les chercheurs qui s'intéressent à la mémorisation et mettent en évidence la nécessaire complémentarité entre mémoire lexicale et mémoire sémantique. Autrement dit, l'acquisition du sens (par l'utilisation dans des contextes différents) favorise une mémorisation durable.

La nouveauté que propose la pédagogie par compétences consisterait alors à étendre cette idée hors du champ de la mémorisation, en l'occurrence aux champs des attitudes et de la capacité à utiliser des connaissances. Ce qui aurait pour conséquence directe l'obligation de repenser toute évaluation qui se voudrait apprécier le degré de maîtrise par l'enfant d'une compétence. Une nouvelle forme d'évaluation donc, plurielle, réalisée dans un ensemble de contextes "différents". Reste alors à définir ces contextes "différents". Suffit-il d'utiliser ces savoirs (-faire, -être) : à des moments différents ? Dans des exercices différents ? Dans des disciplines différentes ? Dans des procédures différentes (agir / dire / créer) ? Avec des outils différents ?

Puis en mettant en œuvre un évaluation objectivée concernant les effets sur les progrès des élèves et en communiquant les résultats? Ce qui pourrait permettre à chaque enseignant de porter une analyse critique de cette pédagogie, condition nécessaire pour qu'ensuite il se l'approprie et s'y investisse. Non plus en fonction de sa « cohérence », du « débat » qu'elle engendrerait, des « arguments » développés (en un mot, de tout ce qui peut être perçu comme provisoire, contextuel, idéologique), mais sur la conviction qu'il s'agit bien là d'un acquis, qui va pouvoir permettre de résister aux politiques et aux pédagogues quand ils s'intéressent davantage à l'innovation, qu'à la constitution d'un capital professionnel, basé sur l'évaluation des progrès des élèves.

¹ <http://www.education.gouv.fr/cid2770/le-socle-commun-de-connaissances-et-de-competences.html>

Car dans le cas contraire, peut-être pourra-t-on se réjouir que beaucoup d'enseignants choisissent de refuser de faire des enfants qui leur sont confiés des cobayes pédagogiques, qu'ils préfèrent rester attachés aux méthodes qu'ils maîtrisent, et qui leur paraissent donner de bons résultats. Les plus expérimentés quant à eux faisant de surcroît preuve d'une prudente réserve, fondée sur leur expérience intime de changements incessants, qu'ils jugent du même ordre que ces modes qui ne font que passer, n'ayant pour seule raison d'être que de donner l'illusion fugitive de la nouveauté.

Car si ces résultats se révélaient objectivement positifs, l'enseignant sur le terrain pourrait-il espérer une constance de l'Institution, c'est-à-dire le maintien et le développement sur le long terme de cette pédagogie ? Condition sine qua none pour que les enseignants s'investissent. Si d'autre part l'Institution veille à en installer les conditions de faisabilité : la pédagogie par compétences ne peut être qu'une pédagogie qualitative prioritairement à une pédagogie quantitative qui viserait à l'acquisition d'une liste conséquente de savoirs, savoir-faire, savoir-être. Il y a ainsi fort à parier que la pédagogie par compétences ne pourra être mise en œuvre de façon satisfaisante, et restera au mieux une demi-mesure, si l'on n'allège pas les contenus actuels pour libérer du temps.

Dans le cas contraire, la pédagogie par compétences se retrouverait-elle inopérante ? Non, malheureusement, car elle endosserait sans doute alors une fonction symbolique : celle de donner du grain à moudre à ceux qui sont, qui se sentent ou qui se veulent concernés par la production de discours, de leur faire miroiter l'illusion d'un rôle à tenir quant à l'avancée pédagogique au sein de l'Institution. Nul doute que la production pédagogique s'en retrouve relancée, et fourmille de réflexions, d'analyses très brillantes. Nul doute que le débat, cet opium de l'intellectuel-enseignant, s'en retrouve « enrichi ». Mais sur le terrain, nul doute aussi que personne ou presque ne se sente concerné ... Et que les manifestations de cette fonction symbolique s'en retrouvent très largement perçues comme une mode de plus, en attendant la prochaine, confirmant si cela était nécessaire la rupture entre pédagogues et chercheurs d'une part et les acteurs sur le terrain d'autre part, qui eux ont avant besoin de pédagogies pragmatiques et efficaces.

UNE PROPOSITION

Faire de la pédagogie par compétence un rendez-vous réussi. La pédagogie par compétence restera un rendez-vous manqué tant que les programmes ne seront pas allégés pour cibler des savoirs, savoir-faire, savoir être que l'on voudra faire évoluer en compétences. Avec l'objectif de former intellectuellement des esprits qui sauront ensuite réinvestir ailleurs ce qu'ils auront acquis à l'école. Car si les contenus venaient à être recentrés, il deviendrait alors possible d'inventer de nouvelles manières de faire.

Ainsi, l'on pourrait rêver d'un mois de juin qui serait systématiquement libéré de tout nouvel apprentissage pour se concentrer uniquement sur la réactivation et le réinvestissement des savoirs, savoir-faire, savoir être vus tout au long de l'année, dans le but de les faire évoluer en compétences.

En mettant donc en place des contextes différents : situations, activités, projets pluridisciplinaires. Et qui permettraient par ailleurs une évaluation pertinente du degré d'acquisition de ces compétences.